

Formation du dispositif « Collèges au théâtre » en direction des enseignants

Compte rendu et retranscription non exhaustive des propos tenus lors de la formation pour tenir lieu d'aide-mémoire mais il est évident que cela ne rend pas compte de toute la richesse des échanges.

Oeuvre : *Quand j'étais petit, je voterai*, de Boris Le Roy (roman pour la jeunesse et pièce Editions Actes Sud)

Intervenants : Boris Le Roy (BLR), dramaturge et romancier
Emilie Capliez (EC), metteuse en scène de la pièce, directrice de la Comédie de l'Est

9h15-9h30 : présentation des intervenants et de la formation par Audrey Tallieu responsable relations publiques à T+C Scène nationale Grand Narbonne

Prise de parole des intervenants

E. C. : principe de travail : rester soi-même, rester adulte pour faire du théâtre jeunesse, ne pas faire semblant – idée que si on est ému en tant qu'adulte, les jeunes le seront aussi car on sera resté juste par rapport à soi.

BLR : parcours : d'abord acteur puis passé à l'écriture pour la scène – romancier, scénariste, a travaillé sur des projets de série – se lance dans un doctorat en création littéraire.

Genèse de l'œuvre : lors des élections de 2002, la question du vote est devenue un enjeu majeur ; cependant, beaucoup d'électeurs ne sont pas allés voter mais sont allés dans la rue pour manifester → désir de dire aux jeunes l'importance du vote, de mettre ce geste en valeur.

Le « pitch » : dans le roman, Anar décide de se présenter aux élections de délégués ; Cachot est aussi en lice ; Lune vient d'un pays lointain, n'a pas la carte jaune, est l'amie d'Anar.

Un vote a lieu, est dépouillé : les 3 personnages sont ex aequo. S'ensuivent une bagarre et un moment onirique dans le bureau du directeur qui est aussi l'auteur. Puis c'est le retour à la cantine. Finalement, Lune gagne.

En fait, cette pièce présente de très nombreux personnages (une classe, virtuellement, un peuple).

Une des références esthétiques : ambiance du Petit Nicolas.

Postulat de base pour la mise en scène : 2 acteurs vont tout faire

- du coup, ça centre sur le couple, ce qui rejoint l'intérêt de l'auteur pour le binôme dans la société
- ça centre aussi sur la question du genre
- qu'est-ce que l'altérité ?

Propos de la pièce : on a le droit de ne pas être d'accord → faire un débat

La pièce ne prend pas parti mais explore ce que signifie “défendre ses idées”, ce qui est assez asséché de nos jours dans la société.

2 jeunes acteurs fraîchement diplômés :

- virtuosité du jeu pour passer d'un personnage à l'autre
- mise en scène épurée pour laisser toute la place aux comédiens : vrai numéro d'acteur

Décor :

- plateau nu, blanc velleda, blanc brillant qui va s'altérer au fur et à mesure de l'avancée de la pièce - cf *L'Esquive*, de Kechiche : gradins sur lesquels les jeunes se retrouvent, à la fois théâtre antique ou ZUP
- « contrainte » : un accessoire et un seul par scène
- Il a été fait appel à un illustrateur, Franck Van Leeuwen, pour projection de décors : 4/5 planches projetées de type BD (art populaire) → laisser la place à l'imaginaire, comme dans un roman qui laisse grande place à l'imaginaire : solliciter l'imaginaire du spectateur
- théâtre fait à vue : on ne triche pas

Écriture : la situation sociale et politique, les mœurs ont évolué et le texte, s'il devait être réécrit, le serait autrement. Il y a eu des essais de réactualisation mais ce n'était finalement pas possible en raison de la cohérence interne du texte. C'est un spectacle sans arrêt rattrapé par l'actualité. Une réécriture actuelle aurait consisté à rendre Cachot plus fort intellectuellement tout en laissant l'ambiguïté de la narration.

Importance de la question de l'anarchie : comment revenir à soi pour parler de la liberté ? Quid de la démocratie en classe ?

Echanges

Prise de parole des enseignants : sentiment de censure par rapport à la question religieuse particulièrement - difficulté parfois de rester mobilisé dans son métier d'enseignant, de garder confiance – difficulté d'amener les élèves à la culture et dans des lieux de culture – difficulté de concilier ce temps de parcours culturel avec les autres exigences de l'institution : refus parfois de libérer pour cela l'enseignant.

BLR : la fiction permet de mettre les pieds dans le plat : le débat n'existe pas suffisamment dans la société.

Le débat de la pièce a été écrit avec, comme référence, le débat Giscard – Mitterrand (« vous n'avez pas, M. Mitterrand, le monopole du cœur », 1974).

Jeu sur les déformations des éléments de langage par les enfants et travail sur les lieux communs, formules toutes faites.

Enseignants : la question de l'exemplarité politique est cruciale pour les élèves – chez certains élèves, déception exprimée par rapport à la classe politique avec parfois une certaine peur.

BLR : il est important de faire sentir à un enfant qu'il est responsable de lui-même, il faut « activer » les enfants.

Enseignants : nécessité mais difficulté d'apprendre à faire débattre les élèves, à nourrir le débat en amont pour argumenter, définir les concepts, apprendre à penser.

EC : jeunes en manque de repères / démocratie – Se pose la question du libre arbitre. Qui sont leurs idoles ? Quels sont leurs désirs ? Leurs envies ? Questionnement autour de ce qu'est être actif, ce qu'est être passif ? Exprimer son angoisse, sa peur de ne pas réussir ; mettre en avant l'inutilité de l'action peut être une carapace pour ne pas agir effectivement.

BLR : L'enjeu de la formation et des interventions qui vont suivre est aussi d'apprendre à être meilleur spectateur pour pouvoir apprécier des œuvres plus complexes – Il est essentiel de réfléchir à des outils pour que les élèves soient dans une disponibilité intellectuelle pour les recevoir.

EC : sont aussi mis en question dans la pièce la course à la popularité, le respect, l'image de soi, le fait qu'on puisse abîmer l'image de quelqu'un. Ainsi, Anar n'est-il pas le personnage le plus attractif mais il parle beaucoup (surverbalisation) et réfléchit : c'est un personnage sympathique, comme un personnage de BD auquel on va s'attacher et il a un réel désir de devenir populaire. Cela renvoie

aussi à la figure du comédien qui a envie d'être regardé : ce n'est pas un défaut, et cela peut même être noble mais il faut se demander pourquoi et comment on est regardé (toujours la question de la responsabilité).

Comment transmettre le mieux possible l'œuvre qu'on va vous présenter ? On souffre d'une grande crise de la capacité d'attention → rythme du spectacle très soutenu.

De plus, existent quelques règles pour être disponible : on a tous besoin d'un sas entre deux activités et on peut donc parfois avoir l'attention un peu flottante au début ; tranquilliser les élèves : on a le droit de ne pas aimer, de s'ennuyer mais toujours se donner la peine d'essayer d'entrer dedans.

Au cinéma, quand on va se détendre, on peut voir des navets mais on continue à y aller : pourquoi on donne moins de chance au théâtre, au spectacle vivant ? La rencontre artistes-public doit se faire par les spectacles, les œuvres : permet des rencontres réelles – aller au théâtre, c'est une rencontre, pas seulement aller au spectacle. Ne pas baisser les bras !

Pause

Echanges

Enseignant : chance d'avoir un auteur avec soi, plaisir de travailler avec des auteurs vivants.

BLR : importance aussi de lire et faire lire des livres : la pièce n'est pas éditée mais le roman, lui, est édité chez Actes Sud.

EC : Choix pour la version scénique d'une forme épique avec une narration au style indirect : il fallait que ce soit le plus rapide possible et à vue.

Réécriture avec l'auteur, le metteur en scène et essais au plateau en s'appuyant sur les propositions des acteurs - mais beaucoup d'oralité dans le texte de BLR qui est aussi acteur.

Une mise en scène n'est pas un scénario de cinéma qui est, lui, très écrit : 4 à 8 semaines de répétition généralement, pendant lesquelles tout est possible, beaucoup de choses peuvent varier, la forme n'est pas figée, le texte non plus à ce moment-là (dans ce type d'écriture).

Création sonore : minimaliste - accompagnement du sens mais pas illustrative, travaillée à l'épure.

Présentation des ateliers qui seront proposés aux classes.

Ces ateliers sont conçus pour être pratiques ludiques et efficaces.

Voici les pistes du travail préparatoire à effectuer avant la venue des comédiens dans vos classes.

Et ceci afin que l'atelier soit le plus profitable pour les élèves.

Les enseignants devront se positionner sur l'atelier choisis (1, 2 ou 3) avant le 20 décembre 2019, par mail à rp2@theatrecinema-narbonne.com.

- **Atelier 1 : « Les questions »** : chapitre/scène choral(e)

Lecture du chapitre par BLR

Avec les élèves, lire la scène, chacun choisit un personnage ; éventuellement se mettre d'accord sur un dispositif, sachant que la salle de classe est le bon dispositif ; cependant, l'espace de la scène peut aussi être inventé : tout est possible, pas d'interdit mais ça peut aussi rester proche du quotidien.

Prendre la version scénique et redistribuer les questions : cela met en jeu la question de l'écoute, du rythme et de l'être ensemble = travail de chœur.

Désigner clairement la prof et Anar - Plusieurs élèves peuvent faire la prof principale mais il faut veiller à garder l'énergie de la scène et le crescendo.

Pour les autres rôles, les élèves peuvent dire la réplique qu'ils veulent de façon spontanée : mais

l'idée est de ne pas laisser de trous entre les répliques même si deux élèves parlent en même temps, il ne faut aucun blanc ; ça peut se chevaucher mais il faut entendre les mots.

Enjeu de la scène : c'est comme réceptionner un ballon, ne pas laisser retomber la tension sinon ça alourdit – il faut faire preuve d'une certaine énergie comme s'il s'agissait de « vol de la parole »

Au début, les questions des élèves sont naïves et ensuite, c'est un jeu pour faire parler la prof.

La prof relance la machine par ses réponses et les élèves en profitent, elle tente de tenir la cadence mais elle finit débordée. La prof doit accélérer au fur et à mesure sous la pression des questions des élèves.

Anar : narrateur mais épique, discours très adressé, c'est lui qui s'adresse au public donc, prendre son temps.

Oraliser la didascalie sur la chorégraphie et les portables au moment de « C'est la Lune finale »/ Transformation de la didascalie : « Lune a chanté, moi j'ai dansé, les portables filmaient et j'ai pensé que c'était bien un clip pour les élections. »

Le procédé décrit ci-dessus est à adapter : on peut faire la moitié de la scène ou la faire 2 fois, suivant la classe, mais garder le même texte pour être raccord avec les comédiens qui viendront en classe (« garder la partition »).

Si des élèves bloquent ? favoriser la participation même minimale (sans parole à dire ou à dire ensemble, dans le groupe...)

si l'apprentissage du texte est difficile, on peut rester en lecture

Ne pas focaliser sur l'apprentissage du texte mais en chercher l'appropriation en se demandant : quel est le sujet ? Quelle est la situation ? quel est l'enjeu ? Etc.

Avec les comédiens : travailler la scène avec eux permettra de la mettre en espace et de diriger les élèves dans le jeu plus précisément.

• Atelier 2

« **Adaptation du roman au théâtre** » : les 2 premiers chapitres (0 et 1) ont été fusionnés en une seule scène – Choix de l'auteur de commencer par les noms pour amener un décalage littéraire.

Lecture du chapitre par BLR.

Précision : Anar commence à 9 ans et finit à 11 ans environ.

Version scénique : défi de faire passer tout cela avec 2 personnages – 3 versions différentes : idée , au début, qu'il fallait attaquer par le sujet (le vote) mais finalement, retour au « deal » des prénoms, nécessaire même au théâtre.

Lecture de 0 et 1 par BLR et EC

Le passage du roman à la pièce a nécessité la redistribution du texte avec des coupes et des ajouts car il y a nécessité de répéter à l'oral certaines choses.

Au théâtre, il faut introduire un personnage et l'incarner dans un même mouvement.

Travailler sur les surnoms.

Il est intéressant avec les élèves de passer du roman au théâtre – la question du jeu doit arriver assez vite.

C'est déclinable avec un autre passage que celui qui a été choisi (par ex, la scène du match de foot) :

Avec les élèves, lire un passage du roman et directement proposer de le jouer avec ses propres souvenirs, sans texte.

Ou faire adapter le même passage par plusieurs élèves : qu'ils fassent aussi l'expérience de l'écriture

Présence possible d'accessoires pour signifier les personnages : plaisir d'inventer et d'improviser – s'inspirer d'une matière, d'un accessoire pour faire jeu

Possibilité de faire l'atelier dans l'autre sens : lire le texte théâtral et imaginer son écriture sous forme romanesque (peut-être plus simple car les élèves sont plus familiers de ce type d'écriture?)

Penser à chercher la posture des personnages : comment se tient la prof ? Comment se tient le plus petit de la classe ? Faut-il être ou non caricatural ? → Travail sur la responsabilité de l'interprète : quelle image donne-t-il du personnage ?

Si on décide de changer de scène, prévenir le Théâtre (pour les comédiens).

BLR : pendant longtemps, il n'a pas cherché à prénommer ses personnages. Ne voulait pas des prénoms connus, donc il a imaginé cette transformation des prénoms pour arriver à des prénoms à valeur symbolique.

Le sens des prénoms joue avec la fonction des personnages – induit la notion de jeu.

Référence au réalisme magique sud-américain pour la fin, dans la rencontre avec le directeur – n'a pas pensé à Ionesco pour le personnage du directeur qui crache des mots.

Mise en abyme de la fiction avec l'intervention de la figure de l'auteur : questionnement sur la responsabilité : qui a vraiment le pouvoir ?

• **Atelier 3 « la scène du débat ».**

→ enjeu : ne pas être caricatural – que ce soient de « vraies idées » - Imiter les adultes qui font un débat : quels sont les codes ?- les mener vers un questionnement personnel sur leurs positions.

Lecture à plusieurs

Travail de mise en espace : une table, deux chaises pour les deux adversaires, 5 acteurs
Prof principale sur une chaise, de dos, à cour.

Discours de présentation du débat : « enfin » : suspens

« 6 min » : précision à mettre en valeur.

Le dire dans l'urgence car le débat n'attend pas et qu'on s'agite derrière, puis rejoindre l'histoire.

Faire venir des élèves pour le débat et maintenir la pression : ils entrent tous ensemble, préparent le débat quand Anar arrive.

Pendant le débat :

Menotte debout derrière la table : quelle figure du médiateur ? Comment il parle ? Comment il est vêtu ?

Les élèves : figurer les clans, faire vivre la communauté même si on n'a pas de texte, accompagner Anar et Cachot dans le débat même si c'est parfois cacophonique (tout en respectant la partition, c'est-à-dire en laissant entendre le texte) - s'agiter derrière les adversaires mais sans couvrir les paroles.

Travail du dialogue : réagir à ce qu'a dit l'autre, ne pas seulement dire son texte en pilotage automatique mais réellement écouter l'autre – les débatteurs sont au début très sérieux, parlent devant un public potentiellement mondial ! (Débat télévisé) – aller aussi chercher le soutien de « son équipe ».

La prof doit arriver en pleine puissance car chahut terrible (climax) : elle cherche à reprendre le contrôle.

→ ça fonctionne quand tous les acteurs, avec ou sans texte, se sentent concernés par l'histoire mais en restant à l'écoute : pas de pilote automatique, écouter précisément ce qui est dit - pas de mime – on s'auto-alimente les uns les autres, même en cas de monologue : le théâtre est une aventure collective donc aussi responsabilité collective ; même si on a « un petit » rôle, tout le monde participe à l'intelligibilité de la scène.

Il faut avoir toujours le souci des spectateurs, chercher toujours à être juste dans le présent du plateau pour que ce soit intelligible (donc possibilité de déroger-un peu- au texte).

En classe, proposer une improvisation avec ce que les élèves demandent effectivement pour améliorer la vie au collège et créer avec cela un débat auquel les élèves réagiront dans un « présent-plateau ».

Possibilité de préparer quelque chose à montrer aux acteurs mais ne pas se mettre la pression.

Comment amener les élèves à jouer?

Leur raconter les choses et leur donner envie de jouer.

Les jeux collectifs, les choses chorales sont très désinhibants : proposer un jeu, un défi plutôt qu'un rôle, une pièce à jouer – proposer des choses qui s'enchaînent pour ne pas favoriser le blocage : prendre le prétexte d'une situation – notion de performance.

Faire faire la différence entre « déconner » et « jouer ».

Le silence avant qu'on commence, l'écoute de chacun : c'est le gage d'une bonne improvisation.

Questions/Bilan

Quelles consignes de jeu ? On peut aller loin dans le jeu, le décalage si ça reste dans la vraisemblance.

Titre : double lecture : **quand j'étais petit**, je votais/ quand je serai grand, **je voterai** – rien à voir avec Howard Buten, *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué*

Liens de BLR avec l'écriture pour la jeunesse : a écrit des scénarios de séries, de dessins animés et deux romans (qu'on ne peut trouver qu'en occasion) :

A l'ombre des pirates sur le commerce triangulaire

Ma première fois (existe en numérique) à partir de 13 ans : court monologue à dire

Les enseignants peuvent écrire à l'auteur, si besoin. Boris Le Roy : borisleroy92@gmail.com

Pourquoi des prophéties ? C'est une « ficelle », un code de la narration – Effet prédictif dans la narration en forme de conte

Importance pour les jeunes spectateurs de la scène du baiser décalé, car il n'arrive pas au moment où on l'attend mais plus tard : elle suscite ensuite beaucoup de questions sur le vraisemblable et le faux – « est-ce que vous êtes ou non amoureux ? », « vous vous embrassez vraiment ? » etc...

A la fin de la pièce, Lune, celle qui est le plus en empathie, gagne : c'est elle qui a le plus de maturité, elle a un vécu, elle vient d'ailleurs

A côté des préoccupations politiques, il y a un suspens autour de la question de l'amour, particulièrement pour le personnage d'Anar : être aimé ? Ne pas être aimé ? Aimer ?

FIN DU STAGE

Compte rendu rédigé par Isabelle Guary, service éducatif T+C Scène nationale Grand Narbonne.